

## Lieux de passages et transversalités : Pour une dynamique deleuzienne

Romain Sarnel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1362>

DOI : [10.4000/leportique.1362](https://doi.org/10.4000/leportique.1362)

ISSN : 1777-5280

### Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2007

ISSN : 1283-8594

### Référence électronique

Romain Sarnel, « Lieux de passages et transversalités : Pour une dynamique deleuzienne », *Le Portique* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 06 novembre 2009, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.1362>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

---

# Lieux de passages et transversalités : Pour une dynamique deleuzienne

Romain Sarnel

---

« Je ne peins pas l'être.  
Je peins le passage. »  
Michel de Montaigne,  
Essais, III, 2.

À René Vidal

- 1 Nietzsche, dans des Notes rédigées pendant sa maladie, dites « Notes de la maladie », a écrit : « Le xx<sup>e</sup> siècle devra me digérer avant autres rendez-vous. » (§ 25). Deleuze, peu de temps avant sa mort, aurait pu écrire : le xxi<sup>e</sup> siècle devra me digérer avant autres rendez-vous. Ce n'est pas tellement que le deleuzisme soit une philosophie « indépassable », comme le disait Sartre à propos du marxisme ; c'est plutôt que, si l'on veut dépasser Deleuze, il faut prendre en compte tous les problèmes qu'il a contribués à faire avancer et qu'il nous a transmis en héritage.
- 2 Si l'on rapproche le titre de mon intervention de celui du colloque « Territoires et devenir », on peut énoncer que les territoires sont des lieux de passages et que les devenir sont des transversalités. Peut-être que les territoires sont toujours des lieux de passages par rapport aux devenir. Et peut-être que les devenir sont toujours des transversalités par rapport aux territoires. Le devenir est un mouvement qui traverse et qui transforme un lieu. C'est la raison pour laquelle je parle de dynamique deleuzienne. La philosophie de Deleuze est une physique, c'est-à-dire une *physis*, au sens grec du terme, autrement dit une science des émergences et des surgissements. Or, cette physique est dynamique, traversée de mouvements et de vecteurs, de transitions et de transversalités.

- 3 La question qui se pose à nous est : comment utiliser Deleuze dans un travail philosophique aujourd'hui ?
- 4 Deleuze n'est pas un philosophe comme les autres, il est un passeur, il est un transmetteur par rapport aux autres philosophes de l'histoire de la philosophie. Il fait du nouveau avec de l'ancien, il nous réconcilie avec les philosophes du passé. Mais il choisit les philosophes de l'immanence et il rejette les philosophes de la transcendance. En cela, il trace un fil conducteur de la pensée immanentiste à travers l'histoire.
- 5 Il y a trois sortes de philosophes : en premier lieu, il y a les précurseurs, qui sont les réformateurs, tels que, par exemple, Anaxagore, Empédocle, Démocrite ; ensuite, il y a les intercesseurs, qui sont les synthétiseurs, tels que Lucrèce, Spinoza, Nietzsche ; et enfin, il y a les passeurs, qui sont les transmetteurs, tels que Sartre, Lyotard, Deleuze. En effet, Deleuze fait partie des passeurs, il est un passeur à tous points de vue et d'un bout à l'autre de son œuvre.
- 6 Il nous faut reconnaître qu'il y a chez Deleuze une pensée du passage. Pour illustrer cela, nous pouvons prendre sa conception de la lecture. Dans *Pourparlers*, Deleuze constate qu'« il y a deux manières de lire un livre », une manière classique et une manière intensive : « Ou bien on le considère comme une boîte qui renvoie à un dedans, et alors on va chercher ses signifiés [...] Ou bien l'autre manière : on considère un livre comme une petite machine a-signifiante ; le seul problème est « est-ce que ça fonctionne, et comment ça fonctionne ? » Comment ça fonctionne pour vous ? Si ça ne fonctionne pas, si rien ne passe, prenez donc un autre livre. Cette autre lecture, c'est une lecture en intensité : quelque chose passe ou ne passe pas. [...] C'est du type branchement électrique. [...] Cette autre manière de lire s'oppose à la précédente, parce qu'elle rapporte immédiatement un livre au Dehors. » (p. 17) Cette conception de la lecture intensive, par opposition à la lecture classique, est liée au passage, au livre comme lieu de passages. Cette lecture en intensité est aussi une lecture en transversalité vers le dehors. Deleuze relie cette transversalité du passage à un principe d'amour : « Cette manière de lire en intensité, en rapport avec le dehors, flux contre flux, machine avec machines, expérimentations, événements pour chacun qui n'ont rien à voir avec un livre, mise en lambeaux du livre, mise en fonctionnement avec d'autres choses, n'importe quoi, etc., c'est une manière amoureuse » (p. 18). Le principe d'amour chez Deleuze est aussi déterminant pour sa philosophie que le principe de joie chez Spinoza, ou que le principe de créativité chez Nietzsche.
- 7 Si nous voulons avancer en philosophie, il nous faut repartir de Deleuze, comme Deleuze lui-même est reparti de Sartre.
- 8 La grande question de Deleuze, qui traverse toute son œuvre, et qui constitue en quelque sorte un fil conducteur depuis son premier ouvrage *Empirisme et subjectivité*, paru en 1953, jusqu'à son dernier texte « L'immanence : une vie... », publié en septembre 1995 dans le n° 47 de la revue *Philosophie*, c'est précisément le rapport entre l'empirisme et la subjectivité, autrement dit la connexion entre le champ d'expérimentation immanent et la subjectivité en devenir dans l'espace et le temps.
- 9 Ce dernier texte de Deleuze, qui porte sur l'immanence, cherche à définir le « champ transcendantal », c'est-à-dire le champ relatif aux conditions de possibilité de l'expérience que sont l'espace et le temps, et il le fait en ces termes : « pur courant de conscience a-subjectif, conscience pré-réflexive impersonnelle, durée qualitative de la conscience sans moi ». Deleuze commence son texte par une déclaration fracassante :

« on parlera d'empirisme transcendantal », sans doute en opposition avec l'idéalisme transcendantal de Kant, et de préciser : « Il y a quelque chose de sauvage et de puissant dans un tel empirisme transcendantal » (p. 3). Nous apprendrons ensuite que « le champ transcendantal se définirait comme un pur plan d'immanence », ce qui nous conduira à l'affirmation essentielle du texte : « Le champ transcendantal devient alors un véritable plan d'immanence qui réintroduit le spinozisme au plus profond de l'opération philosophique » (p. 4). En un sens, Deleuze montre par ce texte le chemin qu'il a parcouru depuis l'« empirisme » de ses débuts jusqu'au « plan d'immanence » de la fin de sa vie.

- 10 La philosophie de Deleuze fonctionne comme celle de Spinoza, c'est-à-dire par éclairs, par fulgurances, par vitesses de la pensée. C'est la raison pour laquelle Roger-Pol Droit a écrit un article intitulé « Deleuze, accélérateur », paru dans *Le Monde* du 8 mars 2002. La philosophie comme accélération, voilà une idée féconde que n'aurait pas reniée Jean-François Lyotard. Et si la philosophie consistait précisément à accélérer la pensée, à la dynamiser en favorisant toutes les connexions possibles, à la brancher sur le mouvement infini des réalités.
- 11 Le dernier texte de Deleuze publié de son vivant contient deux éclairs au raccourci saisissant. Le premier éclair établit un système de correspondances, qui rend possible les connexions entre les réalités singulières : « Le champ transcendantal se définit par un plan d'immanence, et le plan d'immanence par une vie » (p. 5). Il résume toute la philosophie de Gilles Deleuze. Et le second éclair, d'une rapidité encore plus grande, opère une inversion sur la structure des différentes formes de théologie, en ouvrant le champ à un point de vue inverse : « La transcendance est toujours un produit d'immanence » (p. 6). Nous sommes loin de mesurer toutes les implications d'une telle affirmation, des implications théoriques, pratiques, théologiques, politiques.
- 12 L'hommage rendu à Sartre par Deleuze dans « L'immanence : une vie... », tel qu'il apparaît en note de bas de page : « Voir Sartre, *La Transcendance de l'Ego*, Vrin : Sartre pose un champ transcendantal sans sujet, qui renvoie à une conscience impersonnelle, absolue, immanente » (note n° 2), fait écho à l'éloge de Sartre prononcé par Deleuze dans *Logique du sens*, un quart de siècle plus tôt, également en note de bas de page : « Voir Sartre, « La Transcendance de l'Ego », *Recherches philosophiques*, 1936-1937, puis éd. Vrin. L'idée d'un champ transcendantal « impersonnel ou pré-personnel », producteur du Je comme du Moi, est d'une grande importance » (14<sup>e</sup> série, note n° 5). La perdurance du rapport à Sartre, en ce point initial de la réflexion, montre son caractère matriciel dans l'œuvre de Deleuze. D'ailleurs, Guattari ne sera pas en reste à ce propos, puisqu'il affirme dans un entretien de 1989, intitulé *La philosophie est essentielle à l'existence humaine* : « J'ai toujours été très fidèle, très attaché à la pensée de Sartre et puis surtout à cette volonté d'engagement, cette présence à l'histoire » (p. 31). Guattari, comme Deleuze, a vu en Sartre un transmetteur, pour devenir ensuite à leur tour des transmetteurs.
- 13 Sartre avait déjà préparé le terrain à Deleuze, dans *La Transcendance de l'Ego*, quand il énonce que « la phénoménologie n'a pas besoin de recourir à ce Je unificateur et individualisant » (p. 21). Avait-il conçu à l'époque sa notion de « transphénoménalité » qu'il développera plus tard ? Et de plus, il avait déjà préparé le terrain à Guattari, dans ce même texte, quand il avance : « C'est la conscience qui s'unifie elle-même et concrètement par un jeu d'intentionnalités « transversales » qui sont des rétentions concrètes et réelles des consciences passées » (p. 22). Avait-il eu, ne serait-ce qu'en

pensée, l'idée de passer de l'« intentionnalité » à la « transversalité » ? Sartre fait de la phénoménologie une philosophie dynamique de la pensée en acte dans le réel, une philosophie diacritique de l'être en devenir parmi les autres. Et il n'hésite pas à affirmer à ce propos : « La conception phénoménologique de la conscience rend le rôle unifiant et individualisant du Je totalement inutile. C'est la conscience au contraire qui rend possible l'unité et la personnalité de mon Je. Le Je transcendantal n'a donc pas de raison d'être » (p. 23). Mais la conscience, pour Sartre, n'est rien d'autre qu'un pur dehors. La conscience traverse le réel parce que le réel traverse de part en part la conscience. La conscience est transversale parce que le monde est transphénoménal.

- 14 De la non-nécessité, en ce qui concerne le « moi psychique et psycho-physique », de « le doubler d'un Je transcendantal », Sartre déduit que « le champ transcendantal devient impersonnel, ou, si l'on préfère, « prépersonnel », il est *sans Je* » (p. 19). Avant Deleuze, Sartre trace les conditions de possibilité spatiales et temporelles de l'expérience de l'événement, autrement dit de l'expérimentation des connexions entre singularités, c'est-à-dire de la mise en pratique des devenirs. Il s'agit de conditions de possibilité transpersonnelles et transindividuelles, elles sont celles d'un transmoi, ce qu'il nomme la « transcendance de l'Ego ». Le champ transcendantal sans Je est l'annonce d'une subjectivité transversale. Si la subjectivité a un sens, elle est une transversalité.
- 15 Le Sartre auquel se réfère Deleuze, à savoir le Sartre de *La Transcendance de l'Ego*, c'est le Sartre qui se source dans le Husserl de l'« intersubjectivité », c'est-à-dire dans le Husserl des *Méditations cartésiennes*.
- 16 Comme un fait exprès, après avoir découvert la référence à Sartre en note au bas de la page 4 du texte « L'immanence : une vie... », une référence au Sartre de *La Transcendance de l'Ego*, quand on tourne la page, on découvre également la référence à Husserl en note au bas de la page 6, c'est-à-dire, comme on pouvait l'intuitionner, une référence au Husserl des *Méditations cartésiennes*, et Deleuze donne même ce texte de Husserl comme « point de départ » de celui de Sartre.
- 17 Si pour Sartre toute conscience est « en acte », c'est-à-dire en interaction, pour Deleuze tout champ transcendantal est en « mouvement », c'est-à-dire en translation, ce qui suppose une base transsubjective. Il nous faudra nous référer à Bachelard, au Bachelard de *La Poétique de l'espace*, pour accéder à la dimension d'une « transsubjectivité ».
- 18 Deleuze nous aide à passer de l'« intersubjectivité » du Husserl des *Méditations cartésiennes* de 1931 à la « transsubjectivité » du Bachelard de *La Poétique de l'espace* de 1957. Arrivant après eux, il a toutes les cartes en main pour négocier un passage en douceur de l'intersubjectivité à la transsubjectivité. Entre les deux, il y a Sartre qui théorise la « transphénoménalité » à la fin de l'Introduction de *L'Être et le Néant* en 1943. Ce qui deviendra philosophie de l'événement chez Deleuze était en germe philosophie de la transphénoménalité chez Sartre. En cela, tout événement est de nature transphénoménale, c'est-à-dire qu'il est plus une transnature qu'une nature figée.
- 19 Quelle est la nature de l'« intersubjectivité » de Husserl ? Et quelle est la nature de la « transsubjectivité » de Bachelard ? Pour Husserl, c'est la conscience noématique qui est intersubjective, dans le cadre d'une définition de l'intentionnalité, au sens où l'intentionnalité est alter-égotique et extériorisante, alors que pour Bachelard, c'est l'image psychique qui est transsubjective, dans le cadre d'une définition de l'imagination, au sens où l'imagination est dynamique et métamorphosante. Dans les deux cas, nous sommes sur le terrain de la phénoménologie, avec une perspective transcendantale chez Husserl et une perspective psychanalytique chez Bachelard. Or, à

travers le filtre de Sartre, cette phénoménologie deviendra une événementologie chez Deleuze.

- 20 Il y aurait lieu de rapprocher la Méditation V des *Méditations cartésiennes* de Husserl, dans laquelle émerge l'« intersubjectivité », et le Livre V de l'*Éthique* de Spinoza, dans lequel émerge l'« amour intellectif ». Dans ce cas, nous serions obligés de remplacer l'ontologie par une *dynamologie*, au sens grec où l'*ontos* devient *dynamis* et au sens latin où la *natura naturata* devient une *natura naturans*.
- 21 Autres temps, autres langages. En vue de remplacer également le terme de « phénoménologie de l'imagination » que Bachelard utilise, dans *La Poétique de l'espace*, en rapport avec la « transsubjectivité de l'image », et dans le but de montrer le dynamisme qu'il y a derrière ce phénomène, il nous est possible de forger le mot *dianoétologie* qui, à partir du mot grec *dianoïa* désignant la traversée de la pensée, signifie l'étude de la conscience productrice d'images.
- 22 Le plus difficile est de passer de l'*inter* au *trans*, c'est-à-dire de passer de l'intersubjectivité à la transsubjectivité. Guattari est sans doute celui qui a le mieux compris ce que pourrait être une logique de la transsubjectivité. Forts de la dianoétologie, nous pouvons à présent aborder la pensée de Félix Guattari, qui est l'une des plus transformatrices qui soient.
- 23 Il faut reconnaître que l'introduction de la transversalité en philosophie est due à Guattari, depuis son ouvrage *Psychanalyse et transversalité* paru en 1972 jusqu'à son entretien de 1989 qui porte comme titre *La philosophie est essentielle à l'existence humaine* et dans lequel il énonce sa méthode : « J'articule les trois niveaux : le niveau macroscopique de l'environnement, le niveau intermédiaire du *socius* et le niveau tout à fait moléculaire de l'écologie mentale. C'est ça que j'essaye de faire, comme je peux : essayer d'accrocher ça, de voir s'il y a des transversalités, des lignes de passage entre ces niveaux. » (p. 49). Ces lignes de passage entre les différents niveaux du réel, entre les divers espaces de liberté, entre les multiples lieux de pensée, c'est précisément cela les transversalités. Or, ces transversalités, sur leur passage, découvrent de nouveaux objets, ou plutôt des objets laissés dans l'ombre.
- 24 Parmi tous les séminaires que Guattari a prononcés, celui qui attire tout particulièrement notre attention est le séminaire du 26 mai 1981 sur le thème des « Transistancialités ». De quoi s'agit-il ? Le point de départ de Guattari consiste à constater que dans l'analyse classique, ce qui équivaut à la logique classique, il y a des objets « forclos, oubliés, ou niés », mais qui ne constituent pas moins des « ressorts inconscients » dont il importe de tenir compte. Ce qui veut dire qu'un certain nombre d'objets, notamment inconscients, échappe à toute « prise » habituelle. De ce fait, Guattari met au jour des « objets singuliers » qu'il appelle « des objets transistants ». D'après lui, « leur registre est celui des actes de passage », ce qui leur confère un statut particulier.
- 25 Dans ce séminaire, Guattari commence par distinguer les « objets persistants » et les « objets transistants », autant dire ceux qui se territorialisent et ceux qui effectuent un déplacement, ce qui suppose déjà deux logiques, une logique du territoire et une logique du passage.
- 26 Pour saisir ces deux genres d'objets, Guattari met en œuvre deux types d'analyse : une « analyse générative » qui peut être considérée comme « celle des champs, des territoires, des objets, des sujets *persistants*, des comportements, des causes efficientes, des

représentations formelles », et une « analyse transformationnelle » qui peut être considérée comme « celle des agencements *transistants* » et dont le contenu regroupe « les lignes de fuite, les actes de passage, les diagrammes, la physique des transformations des incorporels ». Ensuite, Guattari s'interroge pour savoir comment faire fonctionner de façon complémentaire ces deux analyses : une « analyse de l'inconscient qui soit tournée vers les champs réels » et une « analyse du possible ». Par conséquent, le fait de « concevoir l'articulation de ces deux niveaux » ouvre une nouvelle perspective.

- 27 L'intérêt de Guattari, c'est qu'il fait éclater la logique unique de type aristotélicien en deux logiques complémentaires, l'une qui s'occupe des objets réels et corpusculaires et l'autre qui s'occupe des objets possibles et peut-être ondulatoires.
- 28 À partir de la distinction stoïcienne entre les corps et les incorporels, Guattari prend en charge ces objets spécifiques que sont les « objets transistantiels », qui se manifestent « sur le mode de la transistance » et qui viennent en complémentarité des objets qui existent sur le mode de la « persistance ». De là, il en déduit la possibilité d'une « logique transistantielle », qui se présenterait double et qui serait à la fois tournée vers les divers lieux du réel et vers les différents vecteurs de l'imaginaire. C'est là que notre dianoétologie prend tout son sens.
- 29 Le temps, l'espace et l'exprimable, voilà trois « incorporels » pour les Stoïciens et trois « transistantiels » pour Guattari. Or, c'est exactement en ces trois points que le champ transcendantal bascule en champ transversal.
- 30 La logique classique est monolithique, elle est entièrement consacrée à la réalité constituée et consistante, alors que la logique transistantielle est bicéphale, elle a un versant génératif qui embrasse en forme d'arc-en-ciel les objets persistants, ceux qui se perpétuent et persistent dans leur être, et elle a un versant transformationnel qui embrasse en forme d'éclair les objets transistants, ceux qui déplacent les lignes et se métamorphosent.
- 31 Contrairement à la logique classique qui se fonde sur le principe du tiers-exclu et sur celui de non-contradiction, l'importance de la logique transistantielle réside dans le fait qu'elle prenne en compte le statut des contraires. En effet, comme l'énonce Guattari, « il y a un problème sur lequel nous n'avons pas encore vraiment réfléchi, c'est celui du statut des contraires dans cette logique ». Et comment définit-il ce statut ? Par l'ouverture au champ des possibles : « C'est l'ensemble des choix co-existants » ou « co-possibles ». Il s'en explique en opposant logique classique et logique transistantielle : « Dans la logique, il y a le vrai et le faux, et puis une troisième éventualité qui est : le problème ne se pose pas. Or, précisément, dans cette logique particulière, tous les problèmes qui ne se posent pas ici et maintenant, pourraient se poser. » Nous voyons en quoi cette logique du possible et du réel mêlés participe d'une philosophie de l'événement, autrement dit en quoi le transversalisme de Guattari rejoint l'événementologie de Deleuze.
- 32 Et si la littérature devançait la philosophie par ses intuitions fulgurantes ? Proust, qui préconise une « psychologie de l'espace » à la fin du *Temps retrouvé*, en vient à tracer le tableau de façon transistantielle : « Déjà entre ces deux routes des transversales s'établissaient » (p. 334), et de les énumérer. Et comme, une fois dépassé le tiers, le multiple a  $n$  dimensions, Proust rajoute une travée supplémentaire : « Nouvelle

transversale ici » (p. 335), et de la décrire. Des fois, il y aurait à se demander si la littérature n'est pas transversale par essence.

- 33 Du fait de sa perception des mouvements dans les interstices, la logique transstantielle de Guattari permet de reconnaître pleinement la philosophie de l'événement et du devenir élaborée par Deleuze. En cela, cette logique transstantielle rend féconde la dynamique deleuzienne, dynamique qui s'étend à l'être, au penser, au connaître, à l'agir et au dire, avec le paradoxe de dire l'indicible, d'agir l'impossible, de connaître l'indescriptible, de penser l'indémêlable et d'être l'imperceptible.
- 34 La logique classique s'honore de trois principes, qui assurent son succès à propos des phénomènes isolables et dans le domaine de la macrophysique : le principe d'identité, le principe de non-contradiction et le principe du tiers-exclu ; la logique future devra se prévaloir de trois principes diamétralement opposés, en vue de se trouver en phase avec les phénomènes inséparables et d'avancer dans le domaine de la microphysique : le principe du devenir, le principe des contraires et le principe de multiplicité.
- 35 Des devenirs, des contraires et des multiplicités, voici de quoi la logique transstantielle est composée – et non pas de l'identité, de la non-contradiction et du tiers-exclu –, cela change tout.
- 36 Une dynamique deleuzienne ainsi constituée, à l'aide de la logique transstantielle de Guattari, nous donne la possibilité de penser la réalité en termes de devenir, de mouvement et d'immanence, c'est-à-dire en termes de vecteur.
- 37 Afin de décrire la philosophie de Deleuze et de Guattari, il nous faudrait des transconcepts ou, si l'on préfère, des transcepts (pour reprendre l'expression de Philippe Mengue visitant la Cathédrale de Metz à la recherche des vitraux de Chagall et transformant verbalement le Transept de l'édifice en « transcept »). En quoi consisteraient ces transconcepts ou transcepts ? En des vecteurs intuitifs, pour autant que les intuitions mobilisent les idées sous la spécificité de matrices dynamiques.
- 38 Dans cette optique, la logique transstantielle, qui est une logique transversale, demande effectivement une nouvelle forme de concept, que nous sommes obligés d'appeler un transconcept, ou plus simplement un transcept. En cela, historiquement, cette logique transstantielle passe du concept au transcept.
- 39 Le transcept opère à la vitesse d'un éclair : en une fraction de seconde l'idée apparaît, même s'il lui a fallu plusieurs heures ou plusieurs jours pour s'élaborer. Le transcept est une transversalité psychique, il traverse l'esprit et, à cette occasion, il met en contact différents éléments idéels qui n'ont pas *a priori* de rapports les uns avec les autres ou qui n'ont pas de rapports apparents. Le transcept a pour particularité d'établir des filiations sous-jacentes entre des idées connexes, ou de susciter des points de contact à partir de rapports latents entre des réalités transitoires.
- 40 Qui dit nouvelle logique, dit nouvelle manière de traduire les réalités, et donc nouvelle manière de percevoir les événements.
- 41 Nous changeons d'époque, et le statut de la philosophie s'en trouve modifié pour répondre aux besoins de la période historique que nous allons traverser.
- 42 Ce que met en place Deleuze, dans l'ouvrage *Qu'est-ce que la philosophie ?*, écrit en commun avec Guattari et paru en 1991, c'est précisément une nouvelle figure de la pensée, à savoir la pensée comme « mouvement infini », comme mouvement « à

l'infini » (p. 40). Giordano Bruno, à la Renaissance, a eu à traduire l'infini de l'univers, nous avons aujourd'hui à traduire l'infini de la pensée.

- 43 Dans ce dernier ouvrage écrit ensemble, Gilles Deleuze fait le portrait indirect de son ami Félix Guattari. En décrivant le philosophe comme « créateur de concepts », comme inventeur des concepts qu'il utilise, c'est finalement Félix dont parle Gilles : un nouveau type de philosophe, un philosophe-vecteur.
- 44 Aux trois types de philosophes que j'ai énumérés au début, à savoir tout d'abord le philosophe-précurseur qui est un philosophe-réformateur, ensuite le philosophe-intercesseur qui est un philosophe-synthétiseur, et enfin le philosophe-passeur qui est un philosophe-transmetteur, il me faut ajouter à présent le philosophe-vecteur qui est un philosophe-traducteur.
- 45 Pourquoi le philosophe-vecteur est-il essentiellement un traducteur ? Parce que, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, les langages changent tellement vite et les significations transitent avec une telle rapidité que la multiplication des traductions s'avère féconde pour la pensée.
- 46 À la limite, de tout temps la philosophie a été une traduction, une traduction des phénomènes et des dynamismes. Mais peut-être que depuis un demi-siècle les événements et les mouvements se sont accélérés à un tel point que l'exigence de traduction inhérente à la philosophie se doit de passer à une vitesse supérieure.
- 47 À la place de l'adage italien « *Traduttore, traditore* », il y aurait lieu d'énoncer plutôt : *Traduttore, traslatore*. En effet, le traducteur n'est pas un traître, mais plus exactement un translateur, c'est-à-dire à la fois un transbordeur quant au contenu idéal et un transformateur quant à la forme stylistique.
- 48 La philosophie est une traduction des réalités vivantes par rapport aux langages du présent. Ainsi, la traduction devient-elle de plus en plus l'exigence philosophique fondamentale.
- 49 Chaque époque nécessite une retraduction en fonction des nouveaux langages : par voie de conséquence, le philosophe se fait philosophe-traducteur.
- 50 Le philosophe-traducteur est un producteur de transcepts, autrement dit d'un certain nombre d'intuitions translatives, transitives et transitionnelles. C'est de la logique en mouvement que sort le transcept, mais c'est de notre époque mouvementée que sort le philosophe-traducteur.
- 51 Philosopher, c'est traduire. Et traduire, c'est vectoriser la pensée en bousculant les notions préconçues, c'est dynamiser le langage en remettant en question les idées toutes faites. Telle est la raison pour laquelle nous passons de la traduction, du point de vue linguistique, à la transduction, du point de vue psychique.
- 52 L'intérêt de la traduction, qui suppose un effort de création au niveau langagier, réside en effet dans le fait qu'elle entraîne inmanquablement une transduction, qui exige un effort d'invention au niveau mental. Par-delà l'induction de la logique ordinaire, et aussi par-delà la déduction de la logique scientifique, la transduction est l'étape intellectuelle qui nous permet d'accéder à la créativité ou, si l'on préfère, à la création d'intuitions. En cela, la transduction appartient à une nouvelle logique philosophique.
- 53 Je ne peux pas m'empêcher de terminer par la célèbre formule : « Je est un autre », du non moins célèbre Rimbaud, l'ami de Paul Verlaine dont cette Université porte le nom. Elle est célèbre à plus d'un titre, cette formule : elle inaugure la modernité présente ;

elle est anti-cartésienne par rapport au cogito ; elle est anti-hégélienne par rapport à la question de l'aliénation ; elle est anti-platonicienne par rapport à l'identité de l'être ; et elle est anti-aristotélicienne dans la mesure où elle annonce une nouvelle logique, la logique d'une subjectivité en devenir, c'est-à-dire d'une subjectivité transversale, transistante et transformationnelle.

---

## RÉSUMÉS

Deleuze est un passeur, il nous a transmis de multiples connaissances venues des penseurs de l'immanence. Il conçoit l'espace comme lieu de passages, comme plan d'immanence traversé par la vie. À cette physique deleuzienne, Guattari apporte une logique de la transversalité pour en faire une dynamique. Le philosophe des temps futurs devra se faire traducteur, au vu de l'accélération des réalités qui demandent des langages.

Crossing points and transversalities: For a Deleuzian dynamics Deleuze is a frontier runner, he transmitted to us the multiple knowledge come from the thinkers of the immanence. He conceives space like crossing point, like plan of immanence crossed by the life. To this Deleuzian physics, Guattari brings a logic of the transversality to make a dynamics of it. The philosopher of future times will have to be made translator, within sight of the acceleration of realities which require languages.

“Übergangsorte und Querverbindungen : Für eine deleuzianische Dynamik” Deleuze ist ein Grenzüberschreiter, er hat uns von mehrfachen Kenntnissen übermittelt, die von den Denkern des immanence gekommen sind. Er plant den Raum als Übergangsort, wie immanenceplan, der durch das Leben durchquert wurde. An dieser deleuzianische Physik bringt Guattari eine Logik der Übertragung um daven eine Dynamik zu machen. Der Philosoph der künftigen Zeiten muß sich Übersetzer angesichts der Beschleunigung der Wirklichkeit machen, die Sprachen verlangt.

## AUTEUR

### ROMAIN SARNEL

Romain Sarnel, né à Paris, docteur en philosophie, élève de Pierre Jacerme et de René Schérer, enseigne la philosophie à l'École d'art « Académie Grandes Terres » (75011 Paris) et participe au Groupe de recherche transdisciplinaire « Voir et produire des images d'art et de science » dirigé par Damien Schoëvaërt-Brossault (Université de Paris-Sud) ; il est l'auteur entre autres de Logique de la découverte philosophique, étude précédée d'une nouvelle traduction du Prologue de Zoroastre de Nietzsche (L'Arche Éditeur, 2000) ; et il vient de terminer une nouvelle traduction du Livre V de l'Éthique de Spinoza, qui sera suivie d'une étude intitulée Traité de la connaissance intuitive ; de plus, il a publié deux articles de combat, l'un dans Chimères n° 32, Hiver 1997 : Le Contr'Un ou Discours sur la falsification volontaire (en défense de Deleuze), et l'autre dans Concepts n° 5, Automne 2002 : Proposition pour introduire le concept de transformatique en esthétique (en illustration de la transformabilité).